L'Harmonie Courriéroise « L'UNION FAIT LA FORCE » fêtera dimanche prochain son centenaire

La vieille harmonie Courriéroise fêtera, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, son centenaire le dimanche 7 et lundi 8 juin.

Cette société, qui fut fondée en 1830, débuta d'abord comme fanfare. En 1835 elle prit le titre de « Musique des Pompiers », qu'elle conserva jusqu'en 1870.

Elle eut pour directeurs successifs MM. Bouthemy, Horné, Hay et Jean-Baptiste Tailliez. C'est ce dernier qui transforma la société en harmonie et la fit progresser jusqu'en 1889, date à laquelle la direction fut confiée à son fils Fernand Tailliez. Le chef actuel est M. Omer Dufour, directeur de l'Harmonie de Lambersart, de l'orchestre symphonique de la Compagnie d'Ostricourt et sous-directeur de l'Harmonie de cette compagnie.

L'appellation actuelle de la société est : Harmonie « L'Union fait la Force ». Au cours de ces cent années d'existence, elle prit part aux concours suivants : Arras 1879, Le Cateau 1891, Aubervilliers 1898, Lille 1902, Lille 1922. Ces concours valurent à l'Harmonie Courriéroise de nombreux succès, notamment en 1922, où elle remporta à Lille les premiers prix de lecture à vue et d'exécution, et le premier prix d'excellence au tournoi international, ascendant, la classant en première direction première section.

Elle eut pour présidents MM. Louis Breton, Emile Breton, Gaston Rigoulet et Louis Lepoivre ; son président actif est M. Omer Wastain. La société compte actuellement cent vingt-cinq exécutants dont quinze sous les drapeaux. Vingt de ses membres sont morts au champ d'honneur.

Voici le programme de ces réjouissances et des manifestations prévues : Samedi, à 15 h., distribution à la Mairie de bons de pain et de viande aux indigents.

Dimanche, à 9 h. 30, visite au cimetière. Hommage aux disparus de l'Harmonie ; à 10 h., dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts.

A 11 h., réception des représentants de la Fédération et des personnalités officielles ; à 12 h., banquet.

A 15 h., réception des sociétés participantes.

A 15 h. 30, défilé ; à 16 h. 30, concerts.

Le soir, bal de gala au profit du Bureau de Bienfaisance.

Journée du lundi : A midi, promenade en ville ; à 14 h., banquet ; à 17 h. 30, réception de l'Harmonie des Mines de Courrières ; à 18 h., Grand'Place, concert par l'Harmonie de Mines de Courrières.

Le soir, bal au profit du bureau de bienfaisance.

Avec un tel programme, nous n'avons plus qu'à souhaiter le beau temps et Courrières verra de nombreux amis de l'Harmonie, qui viendront par leur présence, rehausser l'éclat de cette belle fête jubilaire.

La commission de « l'Union fait la Force » composée de musiciens actifs et de membres honoraires (Ph. A. Van-Henverswyn, Courrières).

SPORTS

CYCLISME

Le Grand Prix Tanchon à Gravelines, est remporté par Georges Vanderdonckt, des Halles Sportives Lilloises, sur bicyclette *Birma*, manivelles courbes *Chandèze*

Une cinquantaine de coureurs se sont présentés au départ de cette épreuve qui s'est disputée sur le circuit Gravelines, Bourbourg, Loon-Plage à courir 6 fois. Au 4e tour, Georges Vanderdonckt des Halles Sportives Lilloises se sauve. Bourry et Seys prennent sa roue. De concert, ils boucient les 2 derniers tours et Vanderdonckt gagne au sprint.

Le classement : 1er, Vanderdonckt Georges des H.S.L., sur bicyclette BIRMA, manivelles courbes CHANDÈZE ; 2e, Bourry, sur bicyclette RYSSEL, pneus HUTCHINSON ; 3e Seys ; 4e, Vershate ; 5e, Haachart ; 6e, Spelmacker ; 7e, Warnier ; 8e, Declerc ; 9e Mantez etc., etc...

Le cycles Birma sont en vente chez Ludivin-Leleu, 133, Avenue de Dunkerque, à Lille.

UNE EPREUVE A ULLY-LES-MINES

La municipalité et l'Union Commerciale organisent, avec le concours de l'Etoile Cycliste, sous les règlements de l'U.V.F., une épreuve sur route pour le lundi 13 juillet à l'occasion de la ducasse.

Cette course dotée de 1.000 fr. de prix, se disputera sur le parcours suivant : Bully-les-Mines, Liévin, Aix-Noulette, Sainte-Gobelle, Mazingarbe Bully-les-Mines, à couvrir 6 fois, soit 102 kilomètres.

Les inscriptions seront reçues au café Arthur, tous les jours.

Aux nombreux prix viendront s'ajouter les primes de passage offertes par des commerçants de la ville.

LE GRAND PRIX DES COMMERÇANTS DE LA MADELEINE

C'est le 7 juin, sur le parcours La Madeleine, Cassel, Hazebrouck, La Madeleine, soit 110 km que se disputera cette épreuve, ouverte aux coureurs toutes catégories. 2.000 francs de prix, dont 400 fr. au premier. Prix spéciaux aux 4e catégories et débutants. Engagement reçus dès à présent, chez Omer Derammelaere, 110, rue de Lille, La Madeleine.

GRAND PRIX ET CHALLENGE THIÉRY-LUX A BOULOGNE-SUR-MER

Il est organisé le dimanche 7 juin, par le Club Athlétique Boulonnais, une épreuve sur route, dotée de 3.000 fr. de prix.

L'épreuve est régionale et ouverte aux aspirants, indépendants et débutants du Pas-de-Calais, du Nord, de la Somme et de l'Aisne, toutes catégories, amateurs et professionnels exceptés.

La course empruntera l'itinéraire suivant : départ boulevard Daunou, à Boulogne, Pont-Pitendal, Saint-Léonard, Saint-Étienne-au-Mont, Condette, Nesles, Neufchatel, Dannes, Camiers, Etaples, Enocq, Beuttin, Attin, Neuville, Estrée, Recques, Inxent, Beussent, Enquin, Parenty, Coursel, Desvres, Alincthun, Le Wast, Rety, Rinxent, Marquise, Wacquinghen, Wimille, Wimereux, Boulogne, arrivée quai Gambetta, soit environ 95 kilomètres.

Il sera alloué un total de 2.000 fr. de prix en espèces.

Indépendamment du Grand Prix, la Maison Thiéry met en compétition au cours de l'épreuve le Challenge Thiéry-Lux, « l'Arrivée », superbe objet d'art d'une valeur de 1.000 fr.

Le droit d'inscription est fixé à 10 fr. par club pour le challenge et à 5 fr. par coureur.

Les engagements sont reçus chez M. Victor Clément, secrétaire du C.A. Boulonnais, 1, rue Henry, à Boulogne-sur-Mer et seront clos le 4 juin, à 20 heures.

Les premiers engagés

1. Flour Fernand ; 2. Clément René ; 3. Vanson Henri ; 4. Fourdin Robert ; 5. Mathieu Lucien ; 6. Lanoy René ; 7. Cossec Pierre ; 8. Sanrage Charles ; 9. Pidoux Raymond ; 10. Leveleux Ulysse ; 11. Leclercq ; 12. Manessiez ; 13. Aron Marius ; 14. Flavigny Fernand ; 15. Beauvois César, tous du C.A. Boulonnais ; 16. Grujon Julien ; 17. Barquier Jules ; 18. François Roger ; 19. Barreau Maurice ; 20. Engrand Léonce ; 21. Debusschere Henri ; 22. Lamour Victor ; 23. Vilain Robert ; 24. Bourguignon François, tous de l'Olympic Touquettois.

LE CHAMPIONNAT DU CYCLO-CLUB CAMBRÉSIEN

Le Cyclo Club Cambrésien fera courir la finale de son championnat le dimanche 7 juin, à 15 h. Cette course dénommée « Grand Prix Gibbs » se couvra sur une distance de 75 km. sur le Circuit des Boulevards à couvrir 5 fois et se continuera sur le parcours Cambrai-Le Cateau et retour. Départ et arrivée au Café des Sports, 3, Bd Faidherbe.

LE 3e GRAND PRIX DES HALLES SPORTIVES LILLOISES

C'est le 14 juin, que se disputera cette épreuve dotée de magnifiques prix dont 500 fr. au 1er. Ce prix a été offert par M. Chandèze, l'inventeur des manivelles courbes qui portent son nom. L'épreuve se disputera sur 120 km. par Armentières, Cassel, Hazebrouck, Merville, Béthune, Lille. Engagements reçus dès à présent, au Siège, 149, rue Solférino, Lille.

NATATION

A LA PISCINE DU TOUQUET

La première séance d'entraînement des candidats à la traversée de la Manche, eut lieu dimanche.

En présence d'un public assez nombreux et sous l'œil attentif et paternel du manager Jabez Wolffe, l'athlétique Sud-Africaine miss Peggy Duncan, soigneusement casquée de rouge, lunettes aux yeux, tourna, tourna des heures entières.

On admira la souplesse en même temps que la puissance remarquable avec laquelle la gracieuse ondine avançait lentement, mais sûrement, autour du magnifique bassin. Les bras, les jambes, le corps, tout entier exécutaient automatiquement les mouvements avec une régularité de pendule.

Il en sera ainsi tous les jours pendant un mois. A tour de rôle s'entraîneront également les deux autres nageuses, miss West et French.

MOTOCYCLISME

LE RALLYE DU CLUB DES X. ROUBAIX

Dimanche a eu lieu le Rallye-Jetons organisé par le Club des X, épreuve réservée à ses membres actifs.

L'épreuve obtint un grand succès populaire sur tout le parcours.

Les contrôles étaient tenus à Tourcoing, Café de l'Industrie par MM. Heymerick et Gillon ; à Mouvaux : Café de l'Etoile (3 Suisses) par M. H. Depinoy ; au Croisé-Laroche : Café de l'Etoile par MM. Bourgeon et J. Grymonprez ; à Flers : Café de la Planche Epinoy, par M. L. Lapeyre.

Le contrôle de départ et de l'arrivée était tenu au siège par M. Vandoorselaere, Président du Club, aidé dans sa tâche par M. Doyenneste.

Le classemnet des concurrents a été le suivant : 1er, M. et Mme Mattelin en 24 m. ; 2. M. et Mme Baselier, en 25 m. ; 3. M et Mme Grymouprez en 30 m. ; 4. M. et Mme Conby en 40 m. ; 5. M. et Mme Delepianque en 1 h. 05 ; 6. M. et Mme Bourgeou en 1 h. 06 ; 7. M. et Mme Ribot en 1 h. 10 ; 8. M. et Mme Frauch en 2 h. 12 ; 9. M. et Mme Cornillie en 2 h. 13.

La distribution des prix eut lieu à 18 h. au siège où tous les membres actifs et honoraires s'étaient réunis et elle fut l'occasion, une fois de plus, de voir la grande camaraderie régner parmi tous les membres.

LES SPORTS DU NORD

ABONNEMENTS

NORD — PAS-DE-CALAIS

SOMME — AISNE

1 An : 20 fr. — 6 Mois : 11 fr.

Autres Départements et Colonies

1 An : 24 fr. — 6 Mois : 13 fr.

HIPPISME

LES COURSES DE GUISE

La première réunion des courses de Guise pour cette année aura lieu le 7 juin et comprendra 6 courses.

1. Prix de la Ville de Guise (monté ou attelé, 5.300 fr. ; 2.800 m.), 16 engagés. — 2. Prix de la Compagnie des Chemins de fer du Nord (en partie liée, monté ou attelé, 5.700 fr. ; 1.650 m.), 18 engagés. — 3. Prix de la Société Steeple-Chase de France (steeple chase militaire, 2e série, 2.500 fr. ; 3.500 m.), 22 engagés. — 4. Prix Emile Godin (monté ou attelé, 1.000 fr. ; 3.200 m.), 15 engagés. — 5. Prix des Blenets (steeple chase militaire, 3e série, 1.100 fr. ; 3.000 m.), 24 engagés. — 6. Prix du Gouvernement (trot monté, 6.000 fr. ; 2.800 m.), 16 engagés.

La seconde journée est fixée au dimanche 19 juillet.

LE CONCOURS DE SAINT-AMAND

Le concours hippique de Saint-Amand doté, cette année, de 16.000 fr. de prix aura lieu le dimanche 7 juin, dans le parc de l'établissement thermal. Cette piste est en voie d'agrandissement. Le programme comprend un prix des amazones et ou y verra quelques brillantes et audacieuses écuyères.

COURSES E SAINT-CLOU

PREMIÈRE COURSE. — **Prix des Cyclomores** (22 partants). — 1. Alouette II (M. Florentin), g. 73.50 ; pl. 16. — 2. Raconteuse (C. Bouillon), pl. 8. — 3. Volnay (D. Gnibo), pl. 17.50.

DEUXIÈME COURSE. — **Prix Flying Star** (13 partants). — 1. Prattle (C. Elliott), g. 27.50 ; pl. 11.50. — 2. Sans rancune (A. Rabbe), pl. 18. — 3. Lazarine (A. Lavialle), pl. 24.50.

TROISIÈME COURSE. — **Prix d'Epsom** (11 partants). — 1. Calembour (Ch. Semblat), g. 68 ; pl. 16 ; 2. Entresol (G. Bartholomew), pl. 29. — 3. Rebenti (G. Duforez), pl. 6.50.

QUATRIÈME COURSE. — **Prix Filibert de Savoie.** (14 partants). — 1. Beau Gars (G. Duforez) g. 153.50 ; pl. 34.50. — 2. La Flèche d'or (V. Flora), pl. 29.50. — 3. Le Flambeau (Ch. Semblat), pl. 11.

CINQUIÈME COURSE. — **Prix de Gisors** (15 partants) — 1. Anneau (G. Delaurie), g. 31 ; pl. 12. — 2. Pique Nique (R. Tondu) pl. 14 ; 3. Blind Hope (C. Vaguat), pl. 11.50.

SIXIÈME COURSE. — **Prix de Quetteville.** (8 partants). — Dead heat pour la première place. — 1. Les Andelys (A. Lavialle), g. 8 ; pl. 7.50. — 1. Double Kik (B. Gibbs), g. 6.50 ; pl. 5.50 ; 3. Partenza (J. Chevalier), pl. 8.

SEPTIÈME COURSE. — **Prix Felton.** (17 partants). — 1. Théodora (M. Allemand), g. 39 ; pl. 12. — 2. Massimissa (T. Turner), pl. 46.50. — 3. Patrick (Ch. Semblat), pl. 34.

VILLAGES LILLIPUTIENS

(Suite de la première page)

Le village est petit, mais il aime à prendre un air d'importance — qui ne lui va pas mal, d'ailleurs et qui ne fait tort à personne. Il est, en effet, divisé en deux arrondissements : le Grand Canteleux, où dans une seule maison, celle du Maire, le Quartier Général avait vainement, pendant la guerre, essayé de loger un... bataillon d'infanterie, et le Petit Canteleux, où dans sept autres habitations, il avait fait héberger... une compagnie !

Ajoutons qu'il n'y a, dans ce village, qu'une seule maison de commerce : un débit de boissons. Par contre, la commune possède une école, où on ne fait pas classe, l'établissement n'ayant pas d'instituteur, ainsi qu'une mairie cachée par les rosiers et les glycines qui, au long de sa modeste façade, grimpent et donnent à l'édifice public un bien riant cachet.

A EPÉCAMPS

A EPÉCAMPS, près de Douillens, la situation est plus curieuse encore. Le village ne possède que quatre maisons, vingt habitants, dont huit électeurs et seulement deux conseillers : MM. Octave Garet, le très sympathique maire et Gustave Rifflard qui n'est même pas son adjoint, cette fonction étant tenue par M. Victor Rifflard, habitant DOMESMONT, petite commune de la Somme, distante de 3 kilomètres d'Epécamps.

Voyons maintenant la singulière composition du conseil municipal ; elle vaut la peine qu'on s'y intéresse car le cas d'Epécamps est peut-être unique en France.

Nous avons donc le maire : M. Garet et M. Gustave Rifflard (brave homme, aveugle depuis quatre ans et demi) qui, tous deux, habitent le village. Nous trouvons ensuite, capables d'administrer... légalement les affaires municipales et de prendre des décisions en toute connaissance de cause : MM. Victor Rifflard, de DOMESMONT, Clovis Rifflard, de VACQUERIE ; Albert Rifflart, de VAUCHELLES, près d'Abbeville ; Adelar Lefebvre, de VACQUERIE ; Maisans, de DOULLENS ; de Saint-Aldegonde de BERNAVILLE ; Dupuis, d'AMIENS ; le dixième poste restant vacant par suite du décès du conseiller municipal, M. Leclercq, qui, lui, habitait BERCK-PLAGE.

Epécamps, qui ne comprend que quatre maisons, avons-nous dit, a aussi « sa » mairie, doublée d'une école moderne, où on ne fait pas classe d'ailleurs, le dernier-né du village, une jeune fille, comptant déjà 25 printemps !

Il y a une église, une jolie petite église, où on ne fait pas messe non plus et que des herbes hautes d'un mètre environ entourent et protègent contre toute incursion. Les mariages, comme les décès, sont extrêmement rares dans la commune et il faudrait remonter à une dizaine d'années en arrière pour retrouver trace d'une cérémonie de ce genre.

Bien que ces faits paraissent extraordinaires, il ne faut pas en déduire que les habitants d'Epécamps vivent en marge de la Société et du progrès. Bien au contraire ; on lit beaucoup à Epécamps, comme à Canteleux, d'ailleurs ; on s'instruit durant les longues soirées et les petits villages ont leurs maisons, éclairées à l'électricité, tout comme les grandes cités. Ils posséderont aussi bientôt un château d'eau ! Le bonheur de ces quelques familles campagnardes sera alors complet.

R. LUSSIEZ.

Un docteur emploie ce remède pour l'entérite

Le Docteur H... écrit : « Vous m'avez envoyé jadis un flacon de Lactoseptyl qui avait bien réussi à un de mes enfants atteint d'entérite. Celui-ci a une rechute actuellement. Voudriez-vous avoir l'obligeance de m'en envoyer un nouveau flacon ». Aucun trouble intestinal ne résiste au Lactoseptyl qui est le plus actif, le plus sûr des désinfectants internes. En cas d'entérite aiguë ou chronique, d'appendicite, de coliques, de diarrhées, d'intoxication, il suffit d'avaler au moment des repas quelques pilules de Lactoseptyl pour assainir immédiatement le tube digestif. En peu de jours, parfois même en douze heures, les douleurs cessent, la fièvre tombe, le bon fonctionnement de l'intestin se rétablit et le malade peut de nouveau manger à son gré. Le Lactoseptyl est vendu dans toutes les pharmacies 10 fr. 60 le flacon.

LE 54e ANNIVERSAIRE DES SAUVETEURS DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

La Société des Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais célébrera son 54e anniversaire le 7 juin courant, à Lille. Le programme de cette solennité a été élaboré comme suit :

A 10 h. : Réception à la gare par une délégation des sociétaires des sections, qui seront conduites au siège, où seront offerts les vins d'honneur. — A 11 h. 03 : Formation du cortège, qui se rendra au Monument aux Morts pour déposer une gerbe et de là à l'église Saint-Maurice, où sera célébrée une messe solennelle à la mémoire de nos membres décédés ; pendant la messe, le Cercle Berlioz, sous la direction de M. Bernast, se fera entendre. — A 13 h. : Reformation du cortège, qui se rendra aux monuments Pasteur et Jeanne d'Arc pour y déposer une gerbe et de là à l'Hôtel Maréchal, où a lieu le banquet. — A 15 h. 30 : Banquet par souscription dans les salons de l'Hôtel Maréchal, 362, rue Solférino. Pendant le banquet, concert. — A 16 h. 30 : Salle de la Société Industrielle, 116, rue de l'Hôpital-Militaire, distribution solennelle des récompenses et concert avec le concours de l'orchestre symphonique du Kursaal d'Hellemmes, sous la direction de Mme Butlin, de Mme Arlette Rugart, soprano, premier prix du Conservatoire d'Amiens ; René Rucart dans son répertoire ; Line Dariel (la Bécassine lilloise). 15 minutes de fou rire) ; Le duo Georginust, de l'Empire, Olympia, Alhambra, Moulin-Rouge, dans sa dernière création « C'est parlant et sonore », grande revue d'actualités ; Mme Lecomte, mezzo-soprano ; M. Lecomte, baryton, premier prix du Conservatoire de Lille ; Mi Sol Si, le roi des grelots.

Le concert se terminera par une opérette en un acte : « La Fille du Charpentier ». Les rôles seront tenus par M. et Mme Rucart ; MM. Lecomte et Warbur.

CORS radicalement DÉTRUITS par l'4fr.25 EMPLATRE VULCAIN

Toutes Pharm. et Lab. 29, r. de Queuilly, Valenciennes

LE BRAVE DOYEN DES GARDES CHAMPÊTRES DU PAS-DE-CALAIS

Le plus vieux et le plus ancien garde-champêtre du Pas-de-Calais, n'est pas M. Albert Martinage, de Beauvois, qui, né le 31 octobre 1847, entra comme garde-champêtre en 1880 au service de cette commune, totalisant ainsi 51 années de services et 84 ans d'âge.

M. THELLIER

C'est, jusqu'à preuve du contraire, M. Pierre Thellier, le garde-champêtre d'Havrincourt qui peut se targuer d'être le doyen du Pas-de-Calais puisqu'il est né le 25 juillet 1845 et qu'il est garde-champêtre depuis le 7 mai 1871. Il a donc 86 ans et 61 années de services à la commune.

M. Thellier détient le sceptre de la longévité et des annuités dans la police, il est encore alerte et M. le Marquis d'Havrincourt, le maire de la commune n'a qu'à se louer de ses bons et loyaux services.

LA « GUERRE » RELIGIEUSE EN ANGLETERRE

Un grave bagarre s'est produite au cours d'une procession catholique composée surtout d'enfants, qui se déroulait à Mossendt, dans le comté de Lanark. Des manifestants ont lancé des pierres contre la statue de la Vierge et des contre-manifestants ont assailli, à coups de pierres et de marteaux, deux maisons protestantes, dont ils ont brisé les fenêtres. La police a dû charger, à plusieurs reprises, à coups de gourdins et faire appel à des réserves, afin de rétablir l'ordre. De nombreux manifestants, ainsi qu'un agent de police, ont été blessés. Au cours de l'échauffourée, cinq arrestations ont été opérées.

UNE GRANDE TOMBOLA

On nous communique : « Hâtez-vous de participer à la « dette », 146, avenue des Champs Elysées, à Paris, qui concentre les dons pour nos 4 grandes associations : Les Gueules cassées, Les Aveugles de guerre, Les Plus Grands Invalides et les Ailes Brisées.

» Votre souscription de Cinq Francs, vous donne droit à un billet de tombola gratuit et vous participez au tirage des lots qui comprennent : 10 avions, 10 automobiles de luxe, 1.000 automobiles, 2.500 motocyclettes et des milliers de bicyclettes.

» Les souscriptions sont reçues dans toutes les agences du Comptoir d'Escompte, du Crédit Lyonnais, de la Société Générale, Banque de France, les jours ouvrables, et chez tous les agents et dépositaires Peugeot, compte chèques postaux 1.566-24 Paris ».

PARIS COMPTE 2.871.039 HABITANTS

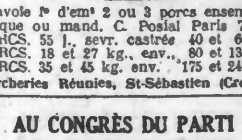
Les services de l'hygiène, du travail et de la prévoyance sociale à la Préfecture de la Seine viennent d'établir les premiers résultats du recensement du 8 mars dernier.

Ces premières statistiques démontrent que la population présente à Paris le 8 mars dernier, se chiffre à 2.871.039 habitants, en augmentation de 32.623 unités sur celle constatée en 1926.

Il y a lieu toutefois de signaler que cette augmentation est loin de s'appliquer à tous les arrondissements. Ceux du centre continuent, comme on l'avait précédemment observé, à se dépeupler.

Le phénomène s'explique facilement. Dans le centre de Paris, les buildings remplacent de plus en plus les immeubles d'habitation. Il ne constitue ainsi une cité d'affaires qui oblige les habitants à émigrer vers la périphérie et surtout vers la banlieue. Les chiffres attestent d'ailleurs ce mouvement de la population. Certains arrondissements de la périphérie ont vu leur population croître dans d'énormes proportions.

La population de la banlieue (arrondissements de Saint-Denis et de Sceaux) est passée de 1.729.335 habitants en 1926, à 2.016.425 habitants, soit une augmentation en cinq ans de 319.493 habitants, ce qui porte la population totale du département de la Seine à 4 millions 887.464 habitants.



J'envoie fr d'em 2 ou 3 porcs ensemble, chèque ou mand. C. Postal Paris 73706

PORCS. 55 l., sevr. castrée 40 et 60 fr.

PORCS. 18 et 27 kg., env. 80 et 130 fr.

PORCS. 35 et 45 kg. env. 175 et 240 fr.

Porcheries Réunies, St-Sébastien (Creuse)

AU CONGRÈS DU PARTI SOCIALISTE ALLEMAND

Le congrès du parti socialiste allemand s'est réuni à Leipzig. Une grande manifestation populaire avait eu lieu auparavant dans le courant de l'après-midi, sur la place, devant le palais de la foire d'échantillons, en présence d'environ 100.000 personnes.

La séance a été ouverte par un discours de M. Wells, président du parti socialiste allemand, qui a dit notamment :

« En ce qui concerne les réparations, le parti socialiste n'a jamais caché qu'il faut tout d'abord veiller à ce que le peuple ait du pain ; les réparations viennent ensuite. Tout doit être fait pour aboutir à une nouvelle réduction et, finalement, à la suppression des charges des réparations, afin que l'Allemagne soit réellement égale en droits aux autres peuples, et cela non pas seulement sur le papier. »

Produit hygiénique et antiseptique l'alcool de menthe RICQLÈS est indispensable

A L'EXPOSITION COLONIALE

M. Paul Reynaud, ministre des Colonies, qui vient d'inaugurer la section Métropolitaine de l'Exposition Coloniale, s'est arrêté longuement devant les stands d'ameublement des Etablissements Levitan.

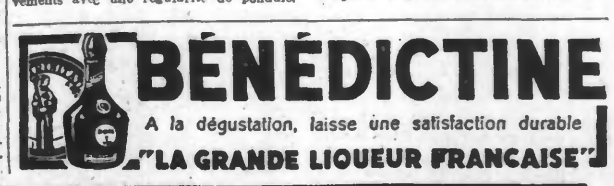
Après avoir passé en revue les splendides créations en bois des îles exposées par notre plus importante fabrique de meubles, le ministre a tenu à féliciter lui-même M. Levitan de ses « Magnifiques ensembles ».

L'AMITIÉ FRANCO-ESPAGNOLE

Les alcades républicains du val d'Aran ont été reçus, au pont du Roi, par le Dr Vives, conseiller général du canton de St-Béat, entouré des maires et des adjoints des communes du canton. La réception a eu lieu aux accents de la « Marseillaise » et de l'hymme de Riego qu'entrecoupaient les cris de « Viva Francia ! Viva Espagna ! Viva Republica ».

Le cortège a visité Melles, Fos et St-Béat, où s'est tenu un banquet présidé par M. Gervais, sous-préfet de Saint-Gaudens.

Cette manifestation d'amitié franco-espagnole a produit une profonde impression dans toute la région.



FEUILLETON DU 2 JUIN 1931. — N. 3.

CHIFFONNETTE

par JEAN DEMAIS

PREMIÈRE PARTIE

LA FAUTE D'UN FILS

Résumé des précédents feuilletons

Léon Josselin est notaire à Mantes. C'est un brave et honnête homme estimé de tous. Sa femme, Marie, est sa digne compagne. Ils ont un fils, Fernand, qui doit succéder à son père. En ce moment, il habite Paris où il est clerc chez un notaire, quoiqu'à peine âgé de vingt-cinq ans, le jeune homme est déjà veuf et père d'une petite fille, Gilberte, qu'il a mise en nourrice à Champigny.

Un soir, après le dîner, Fernand arrive chez ses parents qui ne l'attendaient plus à cette heure tardive.

Le jeune homme déclare à ses parents qu'il ne veut pas être notaire et leur demande cent mille francs pour aller fonder une affaire sur la Côte d'Ivoire. Léon Josselin répond à son fils qu'il n'a pas cet argent, qu'il n'est pas riche, qu'il a travaillé pour payer les dettes de son père. Rageusement, Fernand laisse éclater sa déception.

Sous la brutalité et la rudesse de ces paroles, le notaire avait blêmi.

Cependant, ce fut du même ton simple et calme qu'il ripostait :

— Tu ne sais pas de quoi je serais également capable pour assurer ton bonheur... Ne viens-je pas de te dire que je me sacrifierais pour toi, s'il le fallait...

Il y eut un silence.

Puis froidement, Fernand laissa tomber presque avec mépris :

— Oui... mais ce ne sont que des mots vides... puisque tu n'as plus rien...

— Fernand ! implora Marie Josselin.

Le jeune homme à cet appel de sa mère, parut faire effort sur lui-même pour se dominer, et, d'un ton radouci, il dit au notaire :

— C'est vrai... je m'oublie... excuse-moi, père... mais tes paroles m'apportent une telle déception...

Léon Josselin poussa un long soupir... où il y avait tout le découragement de l'impuissance... puis ce fut de nouveau dans la petite pièce provinciale, le silence angoissant de tout à l'heure.

Maintenant les trois acteurs de cette scène n'osaient plus s'entre-regarder... comme si la demande du fils, suivie de la révélation du père, avait mis entre eux de l'irréparable... et commencé de creuser un fossé qui allait les séparer à jamais.

Mais il fallait que ce silence, où chacun suivait séparément la même pensée, prît fin d'un façon ou d'une autre, et le plus tôt possible, car rien n'était plus douloureux, plus mortel que cette attente des paroles qui apaisent et réconcilient...

Et, comme il était juste, ce fut la mère qui le rompit soudain en disant à mi-voix au jeune homme :

— Tu ne manges plus, Fernand ?...

— Je n'ai plus faim, répondit celui-ci sur le même ton...

— Prends au moins un fruit... un biscuit...

— Non... rien... je te remercie, mère...

En disant ces mots, il s'était levé pour mieux indiquer que son repas était terminé.

Marie Josselin crut que, devant l'échec de sa demande, il songeait déjà à repartir.

— Comment... tu vas t'en aller... si vite ! reprocha-t-elle tristement.

— Mais non... fit Fernand, qui suivait visiblement une pensée intérieure...

Et soudain il ajoutait :

— Je songe si peu à m'en retourner à Paris... que je compte passer la nuit ici...

— Vrai ! s'étonna preque joyeusement Mme Josselin... Ah ! c'est gentil, cela, Fernand... Il y a déjà longtemps que tu ne nous a plus fait ce plaisir-là... depuis l'été dernier, je crois... la dernière fois que tu nous as amené Gilberte.

— Dame... l'hiver, je ne viens d'habitude vous voir qu'entre deux trains...

— Quand tu viens... Mais je ne eux te faire aucun reproche au moment où tu me donnes une véritable joie... Je vais tout de suite aller mettre des draps à ton lit... une bonne boule dedans... et faire une petite flambée dans ta cheminée... Depuis que ta chambre est inoccupée... elle est certainement glaciale...

— Bonne mère... murmura Fernand...

Mais on eût dit qu'il voulait réagir contre l'attendrissement révélé par ces deux mots... car, aussitôt, sa figure redevenait dure et soucieuse, tandis que Mme Josselin, sans avoir pris garde à ce détail, sortait vivement...

Restés seuls, le père et le fils n'allaient pas échanger la moindre parole...

Le notaire était demeuré sur sa chaise, dans l'attitude qu'il avait prise tout à l'heure pour écouter son fils... et, le front soucieux, les yeux perdus dans le vague, il tirait sans discontinuer de grosses bouffées de sa pipe.

Fernand, de son côté, était allé s'asseoir au coin du feu... grillant cigarettes sur cigarettes... et le regard de plus en plus sombre, de plus en plus mauvais...

Un cartel suspendu à l'un des murs de la pièce, en égrenant neuf coups rapides et sonores, les fit tressaillir tous les deux...

A ce moment, Marie Josselin rentrait.

— Là... annonça-t-elle, tout est prêt pour quand tu voudras aller te coucher... mais pas tout de suite, je pense...

— Au contraire, maman, je tombe de fatigue... ces préoccupations... cette désillusion... Après la fièvre et l'énervement qui étaient en moi à mon arrivée ici... c'est la détente soudaine... je suis brisé... Bonsoir...

Il allait vers elle et l'embrassait... puis, dans le même dessein, s'approchait de son père...

Celui-ci l'étreignit alors presque fougueusement par le cou, et, appuyant ses lèvres sur la joue du jeune homme, il interrompit son baiser de ces mots :

— Tu ne m'en veux pas, hein... mon petit !

— Mais non... mais non... fit Fernand. Et il sortit.

CHAPITRE II

VOLEUR !...

Le rez-de-chaussée de la maison des Josselin comprenait : d'une part, la salle à manger, le salon et la cuisine ; et, d'autre part, séparées de ces pièces, dont l'une était l'étude réservée au public et aux clercs, et l'autre le cabinet du notaire...

Un escalier conduisait à l'unique étage où un palier commandait les quatre chambres composant l'habitation.

Deux des ces chambres, donnant sur la rue, étaient séparées par un grand cabinet de toilette, commun à tous les deux : l'une d'elle était celle des époux, l'autre celle de leur fils.

Ce fut dans cette dernière que, quelques instants après avoir quitté ses parents, Fernand pénétrait.

Et ayant embrassé la pièce d'un rapide regard, il la revoyait telle qu'il l'avait quittée à son dernier séjour à Mantes : au milieu, le lit asses large, flanqué à droite d'un petit guéridon et, à gauche, d'un fauteuil ; le long d'un mur, deux chaises et, entre les fenêtres, la table où, tout enfant, il avait fait ses devoirs et appris ses leçons, surmontée d'une double étagère, encore garnie de ses livres d'étude.

Quelques photographies encadrées, représentant les siens et lui-même à différentes époques, constituaient toute l'ornementation de cette pièce modeste, banale même, mais où il n'y avait rien qui ne fût pour lui le prétexte à une émouvante évocation...

Cependant, c'était d'un œil indifférent, hostile presque, qu'il venait de considérer toutes ces choses... et il ne s'attendrissait même pas à la vue du lit soigneusement fait, où la boule mettait à l'endroit des pieds un renflement caractéristique et dont le linge était blanc, tout frais, fleurant bon le discret parfum de lavande qui était la seule coquetterie de Marie Josselin...

Ayant posé son bougeoir sur le petit guéridon, il vint s'affaler dans le fauteuil et, là, s'abîma dans ses pensées...

La flamme vacillante de la bougie n'éclairait ainsi qu'un côté de sa figure, mettant en relief le méplat de la tempe, l'ossature rectangulaire du menton énergique et, par contre, creusant exagérément l'arcade sourcilière, où l'œil restait noyé d'ombre, mais où la prunelle étincelait quand même de cette lueur mauvaise déjà signalée par nous...

Il demeura dans cette attitude jusqu'au moment où un bruit de pas vint lui indiquer que ses parents montaient se coucher...

Dans le cabinet de toilette qu'une simple cloison percée d'une porte séparait de sa chambre, il y eut quelques allées et venues...

Son père devait se déshabiller dans cet endroit.

Bientôt le bruit avait complétement cessé...

Maintenant ses parents étaient couchés... et avant peu ils dormiraient...

Un rictus effrayant envahit son visage...

Et d'entre ses dents serrées, ces mots s'échappèrent sourdement :

— Oui... tu peux te sacrifier pour ton fils... comme tu l'as fait pour ton père... Et s'il t'a fallu trente ans pour rembourser les trois cent mille francs de celui-ci... il ne t'en faudra que dix pour gagner les cent mille de celui-là... Tu es encore robuste, énergique... Pourquoi hésiterais-je ?... Les choses se passeront sans scandale... Tu ne voudrais pas qu'il en fut autrement... Je ne risque donc rien... et demain... je puis courir ma chance avec ce que tu ne m'aurais pas donné... mais que u ne me reprendras pas quand je te l'aurai pris... Et qui sait si cette chance ne sera pas assez rapide pour que, bientôt, je te relève de ton sacrifice...

Sur ces mots, il se levait sans bruit de son fauteuil et, s'étant déchaussé, il venait à la porte de la petite pièce commune et collait son oreille contre la serrure.

C'était par une porte semblable, et faisant face à celle-là, que la chambre de ses parents communiquait avec le cabinet de toilette.

Or, cette seconde porte était ouverte, il le savait, pour que la lueur d'une veilleuse allumée dans ce cabinet de toilette ne tombât pas directement sur ses parents.

Si ceux-ci ne dormaient pas encore et s'entretenaient à mi-voix, il devait les entendre.

S'ils d